

CHARLES DE VILLERS
LE MÉTAPHYSICIEN AMOUREUX ET MAGNÉTISEUR *

F°6 r°

Chap. 1^{er}

où l'on entre en scène.

Le facheux contre-tems ! s'écrie Valcourt, en voyant entrer dans le sallon la figure monstrueuse d'un veil abbé, dont l'arrivée interrompt une conversation du plus grand intérêt. on se lève, l'importun s'avance vers madame de Sainville, maîtresse de la maison, glisse en faisant une légère inclination; si l'on peut appeler glisser, l'action lente avec laquelle l'Abbé se traîne près d'un grand Cabriolet, dans lequel il se laisse tomber.

Pendant que Valcourt dévore son impatience, qu'on s'informe avec un intérêt très médiocre de la santé des uns des autres, qu'on discute gravement sur le froid affreux qui régne pendant les premiers jours de Mai, j'ai le tems d'instruire le Lecteur du lieu de la scène et des acteurs.

Monsieur de Sainville est riche; il a vécu long-tems à Paris; et, quoiqu'il soit un homme du très bon ton, il a beaucoup de solidité dans l'esprit, et de droiture dans le jugement; il est, en conséquence le modèle des maris de la ville et de la province; madame a toutes les qualités possibles, et y joint un fond de vi-
F°6 v° vacité qui ne lui / permet pas de rien voir froidement; elle est encore belle dans un age très mur, c'est-à-dire, qu'elle jouit des débris de sa jeunesse.

Caroline est la fille de Monsieur et de Madame de Sainville; ils se sont dé-robés pour elle aux plaisirs de la capitale, et sont venus soigner l'éducation de l'unique fruit de leur amour, dans une petite ville au bout du monde.

je ne ferai pas le portrait de la belle Caroline; je prierai la jolie femme qui me lira de se représenter celle qu'elle deteste le plus cordialement, et ce sera mon héroïne; qu'un homme se peigne sa maîtresse et ce sera elle encore. j'ajouterai seulement qu'elle a dix-huit ans, qu'elle est d'une santé chanclante, et que les mauvais plaisants cherchent la cause de sa maladie dans son age.

Valcourt est reçu chez monsieur de Sainville comme doit l'être le fils d'un ancien ami: le pere, la mere, et sur-tout la fille sont en chantés de lui; depuis trois ans qu'on le connaît, on n'a jamais tari sur L'éloge de son esprit, et plus encore de son coeur. Caroline n'a jamais fait cet éloge à personne, mais on le F°7 r° faisait souvent devant elle, ce qui devenait fort embarrassant; la / pudeur naïve est le fond de son caractère, et elle ne connaît pas encore l'art heureux de ne plus rougir.

Il est d'usage que lorsqu'on établit autant de rapports entre une femme de dix-huit ans et un homme de vingt, c'est pour que l'amour se mette de la partie: ceux-ci, scrupuleux sur les bienséances, ne manquent pas de s'aimer à la rage, en attendant que la fin du roman couronne leur ardeur mutuelle.

La figure la plus caractérisée de l'assemblée est celle de cet Abbé qui vient d'interrompre Valcourt. sa tête volumineuse tient à deux épaules bien exactement rondes, par un col gras et court, surchargé du poids de son menton; sur sa large poitrine brille une croix d'or, signe certain des bienfaits de l'Eglise, que l'embonpoint du personnage certifie complètement. il conserve une idée confuse d'avoir reçu jadis le bonnet de docteur en Sorbonne; son esprit contenu par des organes épais ne peut s'élancer audelà de son enveloppe renforcée; il assaisonne assez sou-F°7 v° vent ses / phrases d'un hoquet de rire convulsif qui est son expression favorite.

Dans le fond de l'appartement se promène en rêvant un homme à mine défaite; cet homme est ami, et qui pis est mèdecin de la maison: l'esprit de parti ne l'anime jamais, l'évidence et la raison le frappent toujours; c'est donc un mèdecin rare; dirat-on ? - oh! très rare: il est même plus que mèdecin, mais n'anticipons rien, et laissons le se faire connaître petit-à-petit, et comme il le jugera à propos.

F°8 r°

chap. 2.

où l'abbé fait un très beau raisonnement

Les propos préliminaires s'épuisaient et la conversation allait languir, quand les questions se tournèrent sur la santé de mademoiselle de Sainville: Valcourt triomphant raméne insensiblement le sujet qu'il traitait d'abord; et composant son visage de manière à n'y laisser paraître que le tranquille intérêt de l'amitié, il engage m^r de Sainville à faire magnétiser Caroline; Le pere, homme très prudent allait remercier obligeamment Valcourt, quand l'Abbé qui depuis quelques instants était plongé dans une espèce de léthargie se réveille précipitamment au nom du magnétisme animal, et s'écrie avec une vivacité qu'on ne lui avait jamais soupçonnée: comment, monsieur, est-il possible que vous donniez dans une folie de cette espèce ? Vous ne savez donc pas que le magnétisme animal n'existe que dans les têtes dérangées, que ses effets sont chimériques, que l'Académie royale des Sciences de Paris et moi, l'avons dit; que, par conséquent, c'est une jonglerie dégoutante, un charlatanisme abominable ! puisque jamais on ne l'avait découvert, c'est une preuve qui n'existe pas; il n'y [a] plus rien à découvrir au monde: donc tout ce qui est nouveau, n'est bon à rien, or votre magnetisme est nouveau, n'est ce pas ? ainsi il ne vous est pas difficile de tirer la conclusion vous-même.

(à suivre)

* Nouvelle édition du Magnétiseur amoureux, d'après le manuscrit autographe mis au jour par Robert AMADOU. Voir le début de cette édition dans l'EC, n°2.